

17h30

"RIMBAUD : ILLUMINATIONS SONORES"

Film documentaire réalisé par Mathilde Morières



19h

"RIMBAUD et M.A.O."

Pierre Charpy
François Cotinaud

20h30

"RIMBAUD ET SON DOUBLE"

clip d'Olivier Guichard

20h45

"PARADE SAUVAGE"

/ ensemble TEXT'UP

Pascale Labbé
François Cotinaud
Mathias Mahler
Jérôme Lefebvre
Sylvain Lemètre

de 17h à 22h

Dimanche 3 décembre 2006

Le Studio de l'Ermitage

8, rue de l'Ermitage
75020 Paris
Tel : 01 44 62 02 86
entrée : 10€ et 8€



Comment est né le projet autour de Rimbaud ?

Comme toute rencontre, d'abord par tâtonnements, puis avec une espèce de ferveur et de fièvre, presque une certitude. Nous cherchions avec Pierre Charpy comment introduire des textes, des lectures dans notre duo improvisé. Il avait fait des essais concluants avec Le Clézio. Entre poésie et prose, avec une acuité et un rythme qui lui est propre, Rimbaud s'est imposé. Là, nous avons passé des dizaines d'heures à lire à haute voix, tout en étudiant le contexte historique, la Commune de Paris, la débâcle, la naissance d'une république. Parallèlement, après Queneau, j'ai proposé à Text'up de construire un projet autour de Rimbaud. Pascale Labbé n'en revenait pas ! C'était son livre de chevet depuis des lustres.

Comment as-tu travaillé pour choisir les textes retenus ? As-tu associé les autres musiciens ?

A force de lectures et d'improvisations, autant d'égaréments que d'idées lumineuses, Pierre, Pascale ou moi nous sommes arrêtés sur ce qui nous parlait vraiment. Parfois, j'ai tranché, avec cependant le souci de garder fraîche et intacte la sensibilité des musiciens. Il y a eu des discussions animées ... Peut-on rester indifférent à Rimbaud ? Il fallait concilier l'authenticité de notre relation au texte, et la préméditation d'un répertoire.

Pour être franc, il n'est pas très facile de trouver des musiciens intéressés par la poésie. Une crainte de la tiédeur peut-être ? Mais quelqu'un comme Sylvain Lemètre, qui a monté des pièces d'Aperghis ou de Kagel, ou Jérôme Lefebvre qui se produit régulièrement avec Bernard Ascal sont des êtres d'exception. Et Rimbaud, qui peut être tendre (cf. "Rêvé pour l'Hiver"), détient une palette scrutatrice enivrante : "Des yeux hébétés à la façon de la nuit d'été [...] des faciès déformés, plombés, blémis, incendiés ; des enrouements folâtres !".

La description de l'enfer ou des catastrophes est invariablement plus captivante que celle de la béatitude, que ce soit en peinture ou en littérature. La question de l'obscurité, de notre part d'ombre, de nos errements intérieurs, est profondément humaine. Nietzsche disait que la maladie est un point de vue sur

la santé. Finalement, on en apprend davantage sur nous-mêmes, dans cette introspection - en écoutant, simplement -, qu'en faisant effort d'analyse. "Le travail humain c'est l'explosion qui éclaire mon abîme de temps en temps", dit Rimbaud, ou "le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes". Tout cela fait écho. Quand le texte se fait monument, inconditionnellement, il est adopté. Et, bizarrement, il nous appartient.

Ce n'est pas ton premier projet autour de l'univers d'un auteur. Peux-tu nous expliquer ce qui t'attire en tant que musicien dans ce rapport au texte ?

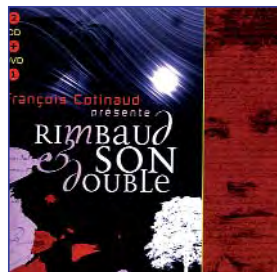
Ta question est très personnelle. Cela concerne ma propre histoire. Le choix de la musique s'est fait chez moi très tôt en réaction à l'omniprésence du verbe, de la dialectique philosophico-politique dans ma famille. La légende veut que je quittasse les très sérieux repas familiaux pour aller faire de la batterie dans ma chambre.

Aujourd'hui je réconcilie ce qui constitue pour moi les deux piliers nécessaires de mon existence. Au point

Rimbaud fait son jazz, par François Cotinaud

À lire, la chronique de Rimbaud et son double dans le numéro 30 de JazzoSphère

Cliquez ici



qu'il me semble qu'un concert sans parole soit une expression mutique, presque bâillonnée. Et l'inverse me fait imaginer parfois que le théâtre est sourd à la puissance de la musique, pourtant " par delà le bien et le mal ", la musique qui ne dit ni vrai ni faux, comme le dit Georges Steiner.

Le théâtre fait résonner le sens dans le silence, et j'y suis sensible. Mais la musique et le chant traduisent les mots en une espèce d'absolu. Je ne suis pas choqué que le chant rende les mots inintelligibles dans certaines situations musicales. Tout comme dans l'opéra, par exemple. La musique peut rendre fou. Elle a cette force. Elle prolonge l'intention de l'écrivain. Elle l'amplifie.

Par ailleurs, "les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles", et Rimbaud, disant cela, sait à quel point il est difficile de s'approprier une forme usée, ou simplement ancienne. De ce point de vue, il apparaît plus résolument moderne, et peut-être plus lui-même, dans "Les Illuminations" et "Une saison en enfer" que dans ses premières poésies rimées. De même ma musique s'épanouit davantage, et pleinement, dès lors que je sens y avoir installé une forme et des matériaux singuliers. Une appropriation préalable à toute création.

La syntaxe de Rimbaud sonne comme une composition musicale, les sens projetés les uns contre les autres dans une logique qui n'est pas toujours celle de la langue. Pour un musicien, c'est tout miel. Surtout si l'on a "entendu" l'ouragan du XX^e siècle, à tous points de vue du reste, du sérialisme à la musique spectrale. "La lune entendit les chacals piaulant par les déserts de thym", ou "la musique, virement des gouffres et chocs des glaçons aux astres" : ces vers ne sont-ils pas en eux-mêmes des phrases musicales ? A la charnière entre le son et le sens ? On comprend mieux pourquoi le "Doukipudonktan ?" de Queneau me touchait autant.

Peux-tu nous parler du coffret ? Etait-il essentiel pour toi de réaliser un bel objet ?

Le marché du disque s'épuise. Tout se vaut et se banalise. Ce n'est pas grande stratégie que de tenter de montrer qu'il y a là un univers à part, une histoire, une aventure assez collective. Je ne sais plus très bien si je fais des disques pour les vendre ou pour en être fier. C'est un coffret pour collectionneur, non ?

Peux-tu nous parler des trois travaux présentés dans ce coffret (le duo avec Pierre Charpy, l'ensemble Text'up et le film de Mathilde Morières) ?

Mathilde est une jeune réalisatrice, douée. Nous ne voulions pas de captation statique d'un concert, mais nous pensions qu'un ensemble de réflexions et de situations pouvaient rendre plus lisible et accessible notre démarche. De cette fonction utilitaire ou pédagogique, Mathilde Morières a réussi à en faire un vrai documentaire cohérent, avec son rythme et son atmosphère propres.

On y voit, il me semble, que le travail que j'ai entrepris avec Pierre Charpy et celui de l'ensemble Text'up ne s'opposent pas mais ouvrent deux horizons, deux regards sur le monde étrange de Rimbaud, sans le réduire, sans prétention exhaustive non plus.

Comment dire ? La musique s'épanouit à partir d'une intention, d'une dramaturgie. Une montée de sève qui lui donne un sens. Les choses ne se jouent pas à partir de rien. Au commencement, était le verbe... L'alchimie du verbe. Pierre Charpy aime les bruits de pas, et le frottement de la plume sur le papier, le choc de la pierre. Il met en scène ces sons, cent fois retraités. Olivier Guichard, dans son clip, et dans cette accélération à la Kubrick, agglutine des images. François Choiselat joue avec l'eau et sa propre voix dans son trombone. Sans parler du chant, de la guitare ou des percussions, tous abordés plus comme matière à modeler et à malaxer que comme musique tempérée. Et c'est dans cette alchimie des sons, dans cette exaltation de l'alambic, que je vois la proximité d'Arthur Rimbaud.

Propos recueillis par
Sabine Moig

